

Jean 21.15-25 : Pierre

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 14/04/2013

Je suis sûre que chacun connaît au moins une histoire drôle, de plus ou moins bon goût, mettant en scène Saint Pierre qui détient la clé de la porte du paradis. Un Saint Pierre qui a la haute main sur le registre des sauvés et distribue des récompenses souvent farfelues selon les mérites des défunts admis. Un Saint Pierre qui a le pouvoir de déterminer qui est sauvé, qui part en enfer ou dans une blanchisserie divine appelée purgatoire. Derrière ces élucubrations, il y a une tradition tenace accordant à l'apôtre Pierre une autorité et une stature supérieure à celle tous les autres disciples de Jésus. Pierre serait au bénéfice d'une primauté sur les autres apôtres.

Mais qu'en dit le texte biblique ?

L'apôtre Jean nous en donne un bon aperçu à la fin de son évangile par le biais d'un dialogue entre Jésus ressuscité et Simon Pierre car la situation de ce dernier n'était pas simple. En effet, ce disciple zélé et particulièrement impulsif avait renié par trois fois son Maître la nuit de son arrestation.

Alors, lisons :

Lecture : Jn 21.1-25

1- quelques mots du contexte

Ce dialogue eut lieu sur une plage du lac de Galilée et c'était la troisième manifestation du Christ ressuscité que Jean a rapportée dans son évangile.

Les deux premières manifestations avaient eu lieu à Jérusalem : le dimanche de Pâques et le dimanche suivant. Elles furent le contexte de l'ordre que Jésus donna à ses disciples : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20.21).

Lors de cette troisième manifestation, il y eut une pêche miraculeuse. Un événement surnaturel que le Christ provoqua, non pour prouver une fois de plus sa réalité de Crucifié-Ressuscité d'entre les morts, mais pour donner chair à son ordre missionnaire : les sept disciples, au bénéfice de la pêche miraculeuse après une nuit de travail vain, quitteront leurs bateaux et leurs filets, pour devenir des pêcheurs d'hommes. Leur outil sera désormais le filet de la grâce acquise par Jésus à la croix. Dimanche dernier, nous avons relevé que ces sept disciples symbolisaient la totalité de ceux et celles qui avaient placé toute leur confiance en Christ, c'est-à-dire l'Eglise universelle.

Mais manifestement, Pierre ne pouvait pas être pleinement intégré à cet ordre missionnaire. Il restait un obstacle majeur entre lui et Jésus.

2- le chemin pour une pleine restauration des relations

Certes, Pierre était très probablement présent lors des premières manifestations du Ressuscité à Jérusalem.

Certes, en Galilée, dès qu'il avait compris que c'était le Seigneur qui indiquait où pêcher, sans hésiter, sans se préoccuper du filet plein de poissons, il s'est jeté à l'eau pour le rejoindre le plus vite possible. Puis, quand Jésus a réclamé des poissons parmi ceux qui venaient d'être pris pour les faire cuire avec les siens, c'est encore Pierre qui, tout seul, s'est précipité, remontant dans le bateau et tirant à terre le filet plein à craquer. Mais voilà, une agitation fébrile même très utile, ne peut pas remplacer la vraie repentance.

Certes, Pierre s'était assis autour du feu de braise avec les autres disciples pour partager le repas dans la présence du Seigneur ressuscité. Mais cela ne pouvait pas effacer son reniement près de l'autre feu de braise, celui qui était allumé dans la cour du grand prêtre, alors que Jésus était interrogé et frappé.

Quand une faute grave a été commise, on ne peut pas faire comme si de rien n'était. Même si le temps a passé avec son flot de nouveaux événements. Même si on a essayé de se montrer gentil en se rendant utile, « pour se faire pardonner » selon l'expression consacrée. Il faut nécessairement une verbalisation ; il faut nécessairement que tout soit mis en lumière pour permettre l'éclosion d'une véritable réconciliation.

La Parole de Vérité ouvre le chemin de la vie, mais le non-dit, le « faire comme si de rien n'était », est la voie mortelle des relations avec son prochain tout comme avec le Seigneur.

La prise de conscience du péché doit être sérieuse car il n'est pas possible de traiter à la légère des blessures infligées à l'autre. Et il faut bien reconnaître que nous avons la fâcheuse tendance de minimiser notre péché, voire à en rejeter la faute sur la victime. C'est comme ce motard qu'un jour j'ai entendu se vanter car il faisait exprès de bien viser les flaques d'eau pour qu'une gerbe de boue éclabousse une vieille dame en manteau de fourrure. Il s'estimait juste vis-à-vis de la vieille pleine de fric, sans se poser la question du fric que représentait sa moto, ni de la minceur de la preuve de richesse qu'apporte une fourrure peut-être synthétique, ni des conséquences pour la dame âgée de sa méchanceté.

Il n'est pas facile de s'examiner soi-même, sans fard ni masque. Il est si facile de se présenter en justicier.

La prise de conscience doit être profonde afin de ne plus reprendre le chemin de sa faute. Sinon, on est semblable à un ivrogne qui promet de renoncer à la bouteille quand les conséquences de son comportement deviennent trop gênantes pour lui (pas pour les autres car ça, il n'en n'a cure) ; puis quand l'orage se calme, l'alcoolique retourne à son vice.

Non, il n'y a pas place pour un « excuse-moi ! » de je-m'en-foutiste.

L'abcès du péché doit être complètement vidé et nettoyé si on veut la guérison. C'est bien sûr une opération d'autant plus douloureuse que le péché est grave et persistant. Il n'y a pas d'autre chemin pour le rétablissement d'une vraie relation de confiance.

Finalement, on peut dire que sur le plan moral, il se passe exactement la même chose que ce que l'on observe sur le plan physique avec une blessure infectée. Si on fait comme si son prochain n'avait pas été blessé ou comme si c'était broutille malgré l'évidence, ou si on se contente d'une désinfection superficielle, alors la prolifération bactérienne se poursuit ; l'infection passe dans le sang et se répand dans tout l'organisme ; alors le poison de la blessure morale va envahir toute la relation. De plus, tout comme des microbes sont contagieux, le péché a une fâcheuse tendance à se propager y compris au travers des générations. Les exemples sont multiples dans tous les domaines, hélas. C'est ainsi que nous pouvons prendre l'exemple du parent violent qui fut lui-même la victime de la violence parentale : ce qui ne retire rien à sa responsabilité et à son péché.

Les modes de fonctionnement de notre corps ne sont guère différents de ceux de notre âme. Et tout comme le corps, l'âme a besoin de temps pour cicatriser d'une blessure profonde et elle a besoin d'amour. Certaines personnes ne comprennent pas qu'une pleine réconciliation n'émerge pas instantanément après une vraie demande de pardon.

La guérison des relations nécessite de la délicatesse et elle peut laisser des cicatrices indélébiles, tout comme une ancienne plaie sur un corps. La guérison des relations n'implique pas forcément un retour à l'état antérieur ; elle peut mener à de saines relations mais d'un autre type. C'est comme une guérison mais avec des séquelles.

C'est pourquoi, comme pour le corps, mieux vaut prévenir que guérir, mieux vaut prendre soin de nos relations avec notre prochain.

Il me semble que bien souvent, l'enseignement chrétien sur le pardon est tronqué car il y a confusion entre la démarche qui conduit à la pleine restauration des relations et qui passe obligatoirement par la mise en lumière du mal et est suivi de la repentance, et puis l'attitude personnelle qui consiste à ne pas nourrir de rancœur et encore moins de désir de vengeance. Autrement dit, il ne faut pas confondre l'attitude chrétienne de la victime qui va s'opposer à la prolifération du mal partout où cela lui est possible, avec la démarche de pleine restauration des relations. Cette dernière réclame l'implication de toutes les personnes concernées, elle n'est jamais unilatérale

Au fond, la restauration des relations entre êtres humains se fait à l'image de la restauration de notre communion avec DIEU au moment de la conversion : DIEU fait grâce à celui qui a reconnu sa faute et s'en repent sérieusement. Cela fait penser à la parabole de Jésus, qui met en scène un pharisien et un collecteur d'impôts : **Lc 18.9-14** à lire.

Pour en revenir à Pierre, il avait menti sur son identité pour sauver sa vie. Par trois fois, il avait renié Jésus publiquement, lui Pierre qui se vantait devant ses compagnons d'être prêt à donner sa vie pour le Seigneur tant il l'aimait (**Jn 13.37**). Lui qui régulièrement se comparait aux autres à l'image du pharisien de la parabole.

Alors, Jésus va l'interroger devant ses compagnons : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?* » (**Jn 21.15**), et il va recommencer jusqu'à ce que Pierre comprenne son attitude présomptueuse, jusqu'à ce qu'il comprenne la douleur qui fut celle de Jésus.

C'est tellement facile de se comparer aux autres, d'aller gratter pour trouver leur paille afin de ne pas regarder sa poutre. C'est plus difficile de se tenir dans toute sa faiblesse et ses manquements devant le DIEU trois fois saint.

Il fallait que Pierre passe par ce chemin pour obtenir le pardon de Jésus mais pas seulement. C'était aussi nécessaire pour qu'il puisse réintégrer pleinement le groupe des disciples et redevenir ouvrier avec eux pour le Seigneur.

Quand nous pêchons, c'est toujours contre DIEU et contre son prochain : la demande de pardon est nécessaire vis-à-vis de DIEU, elle l'est aussi vis-à-vis du prochain blessé.

Mais le Seigneur sait que Pierre a un véritable amour pour lui et que sa repentance n'a rien de superficielle. Jésus le rétablit en vue d'un service futur avec trois expressions parallèles : « *prends soin de mes agneaux* », « *nourris mes brebis* », « *prends soin de mes brebis* ». C'est Christ-le Bon Berger le propriétaire des brebis et non Pierre. C'est Jésus qui les a rachetées et destinées à la vie éternelle avec lui. C'est lui, le Seigneur, qui a toute autorité sur son troupeau, Pierre a pour charge d'en prendre soin. Jésus rétablit Pierre dans le service, il ne l'élève pas à la primauté par rapport aux autres disciples, il ne l'établit pas juge pour décider qui ira « au paradis ».

3- l'acceptation du plan de DIEU pour sa vie

Tous les disciples de Jésus reçoivent le même ordre missionnaire, mais cet ordre se décline de multiples façons selon nos personnalités, selon les dons que le Seigneur nous accorde, selon les besoins du champ missionnaire.

C'est ainsi que Jésus demande à Pierre un travail pastoral et non un travail d'évangéliste. Et on sait combien il a brillamment rempli sa mission. Voici ce qu'il a écrit dans sa première épître :

« Je ferai, à présent, quelques recommandations à ceux parmi vous qui sont responsables de l'Église. Je leur parle en tant que responsable comme eux et témoin des souffrances du Christ, moi qui ai aussi part à la gloire qui va être révélée. Comme des bergers, prenez soin du troupeau de Dieu qui vous a été confié. Veillez sur lui, non par devoir, mais de plein gré, comme Dieu le désire. Faites-le, non comme si vous y étiez contraints, mais par dévouement.

N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui ont été confiés à vos soins, mais soyez les modèles du troupeau.

Alors, quand le Chef des bergers paraîtra, vous recevrez la couronne de gloire qui ne perdra jamais sa beauté. » (1 Pi 5.1-4)

Ce qu'il y a d'admirable avec Pierre, c'est qu'il va humblement accomplir sa mission durant une trentaine d'année, tout en sachant qu'il l'achèvera comme son Seigneur, supplicié sur une croix. Dans notre lecture de ce matin, il y a ces versets difficiles à comprendre :

« Vraiment, je te l'assure : quand tu étais plus jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais, mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, un autre nouera ta ceinture et te mènera là où tu n'aimerais pas aller. Par ces mots, il faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir dit cela, il ajouta :- Suis-moi ! » (Jn 21.18-19)

D'après des études menées sur les pratiques qui entouraient la crucifixion dans l'Antiquité (retrouvées par Martin Hengel cité par D. Carson), « ce geste d'étendre les bras était pratiqué lorsque le prisonnier était attaché à la barre transversale de la croix, celle-ci posée sur sa nuque et ses bras étendus, et qu'il était obligé de la porter jusqu'au lieu de l'exécution. Il était donc déjà en position de crucifixion puis mené à la mort. » Et selon une tradition, Pierre aurait été ceint après avoir été ainsi attaché.

Il sera mis à mort très probablement au début de la persécution organisée par Néron, à Rome, vers l'an 62.

Au moment où Jean a rédigé son évangile, la prédiction de Jésus sur Pierre était accomplie. Pierre aura mené une vie de disciple en totale conformité, en totale cohérence, avec les paroles qu'il a adressées à son Seigneur et Sauveur, sur une plage du lac de Galilée : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'amour pour toi » (Jn 21.17).

Pierre aura obéi jusqu'au bout quand Jésus lui a dit : « Toi, suis-moi » (Jn 21.22)

Conclusion

Il faut bien le reconnaître, Pierre est un exemple magnifique pour tout chrétien. Peut-être avons-nous un caractère semblable au sien : tout bouillant, impulsif, se mettant toujours en avant, ou au contraire sommes-nous timides, lents à la décision ? Mais qu'importe, au travers de Pierre, nous comprenons qu'au-delà de nos faiblesses, nos manquements, nos limites, quand nous nous confions pleinement aux mains du Seigneur, celui-ci nous restaure et nous garde fidèle toute notre vie, quelques soient les épreuves à traverser. Parce que c'est lui qui nous tient debout.

Nous comprenons aussi qu'avec le Seigneur et dans sa lumière, nous pouvons vivre de véritables réconciliations entre frères et sœurs. Nous pouvons reprendre, ensemble, notre marche pour sa gloire.

Au travers de Pierre, nous nous souvenons aussi que le Seigneur regarde à notre cœur, à notre amour pour lui, bien avant de regarder à nos compétences.

Et puis aussi que c'est le Seigneur qui est souverain. Pour Pierre, le Seigneur avait une très grande mission, une mission unique dans l'histoire. C'est, en effet, à lui qu'il a confié l'ouverture du temps de l'évangélisation dans lequel nous sommes toujours. D'abord, Pierre a ouvert le Royaume de DIEU aux Juifs. Cela s'est passé le jour de la fête de la Pentecôte à Jérusalem, quand Pierre a témoigné publiquement devant la foule des pèlerins que Jésus est bien le Messie et qu'environ 3000 Juifs se sont faits baptiser (**Ac 2**). Ensuite Pierre a ouvert le Royaume aux Samaritains (**Ac 8**) et enfin aux païens avec la conversion de Corneille et sa famille (**Ac 10**). Puis, la figure de Pierre s'efface humblement dans le livre des Ac et se lève un autre très grand serviteur du Seigneur : Paul.

Pour chacun de nous, le Seigneur a aussi une mission même très modeste. Ce qui est important, c'est que nous soyons de bons et fidèles serviteurs et servantes du Roi des rois car nous sommes sa propriété. Il nous a racheté un grand prix.

AMEN